Pages jurassiennes

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **24 (1996)**

Heft 94

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

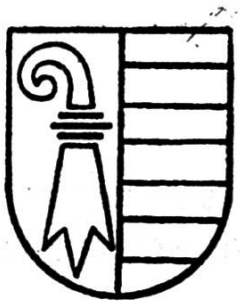
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Pages jurassiennes

Ces tchairvôtes de sôs

Voili enne maîtére qu'é dje faît brâment de bîn, mains aijebîn tot piein de mâ.Tiaind en en on pe, en ât embétaies, s'en en on de trop, ç'ât encoé bîn pé.Dains tos les câs, qu'en feuche rétche ou bîn poûere diaîle, el en fât. Po maindgie, po se vétre, se tchâssie, tot çoli ne se faît pe sains airdgent. En dit de nôs djoés que po tot le monde ç'ât aîjie, que tot vire bîn daidroit tot poitchot. Eh! bîn, ç'ât des mentes, laivou è y en é que n'aint pe d'ôvraidge, s'è y é des malaites, è y en é pus qu'en ne crait que ne sont pe en lai nace. E fât tot de meinme recognâtre qu'en trove des dgens que ne saint pe réyie yôs aiffaires, que maviant le butîn, meinme l'airdgent.

En dait recognâtre aîjebînque po détrure les sôs, è y é des "spécialistes". S'en saivait ço qu'en faît d'aivô tot ço qu'en dait vachaie, en sairait bîn émaiyes, tot ébabis.

Ci, en peut tot botaie dains le meinme sait, les ûns ne vaiyant ran de meu que les âtres. Dâs tot en aivâ de l'étchiele djunque tot enson, ran de meu, ran de moiyou; pus çoli vait hât, pus ç'ât métchaint, pus en on di mâ de compare. Ces grôs moncés qu'en dait beyie sont aichetot élairdgies, bîn s'vent encoé mâ piaicies, tot paît dains des tirous sains fond.

E farait écouvaie ch'les hâtous, în pô savraie cés que toutchant ces grôsses paiyes, en pus encoé ço qu'è r'ciant à long dains ces consèyes "d'administration" èt peus tot le réchte. E sanne que çoli dairait étre în pô meu paitaidgie.

En on bél è gremoinaie, nôs les p'téts n'y poyant ran tchaindgie. Coli ne sie de ran de s'engraingnie, de s'étchâdaie lai misse. Nôs n'ains qu'è chore nôs caquets et peus dénouquaie les couerdgeons de lai boéche.

R. Tugot

CES TONNERRES DE SOUS

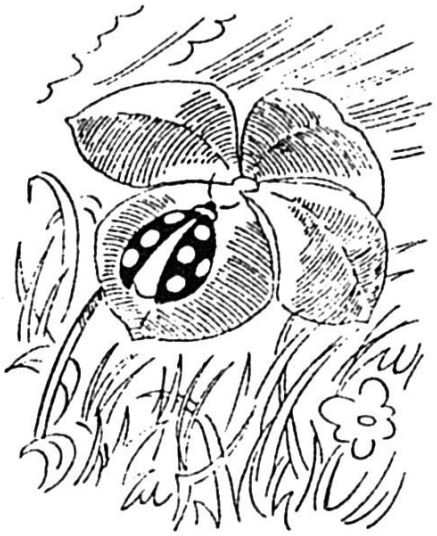
Voilà une matière qui a déjà fait beaucoup de bien, mais aussi passablement de mal. Lorsqu' on en a pas, on est embêté, si on en a de trop, c'est encore pire. Dans tous les cas, qu'on soit riche ou pauvre diable, il en faut. Pour manger, pour s'habiller, se chausser, tout cela ne se fait pas sans argent. On dit de nos jours que pour tout le monde c'est facile, que cela tourne convenablement partout. Eh bien ! ce sont des mensonges, là où il y a des personnes sans travail, s'il y a des malades, il y en a plus qu'on ne croit qui ne sont pas à la noce. Il faut tout de même reconnaître qu' on trouve des gens qui ne savent pas gérer leurs affaires, qui vilipendent le butin, même l'argent.

Il faut reconnaître aussi que pour détruire ces sous, il y a des spécialistes. Si on savait ce qu'on fait avec tout ce qu' on doit verser, on serait bien étonné, bien surpris.

Ici, on peut tout mettre dans le même sac, les uns ne valent pas mieux que les autres. Depuis tout au bas de l'échelle, jusque tout en haut, rien de mieux, rien de meilleur. Plus cela grimpe, plus c'est méchant, plus on a de peine à comprendre. Ces grands tas qu'on doit donner sont rapidement élargis, bien souvent encore mal placés, tout part dans des tiroirs sans fond.

Il faudrait balayer sur les hauteurs, faire de l'ordre, un peu sevrer ceux qui touchent ces gros salaires et encore ce qu'ils reçoivent à côté dans ces conseils d'administration et tout le reste. Il semble que cela devrait être mieux partagé.

On a beau grogner, rouspéter, nous les petits n'y pouvons rien changer. Il ne sert à rien de s'énerver, de se dilater la rate nous n'avons qu'à fermer nos crachoirs et délier les cordons de la bourse.



LE PATOIS EN DEHORS DE NOS FRONTIERES

Nous remercions notre abonné, M. Pochon, de nous communiquer ses "trouvailles" sur tout ce qui peut intéresser les patoisants et amis du patois. Quoique n'habitant pas notre romandie il y reste bien attaché.

Chez nos amis savoyards on organise des "Soirées-patois".Ils sont 300 à animer ces soirées qui attirent chaque année plus de 10'000 spectateurs. Bravo chers amis de garder de cette manière le patois en votre pays ami : la "doulce France !" Voici ce que publie *"Le Messager (Thonon)* du 17 mai dernier:

Les patoisans à Reignier

Bientôt des cours du soir ?

Mardi 21, l'ensemble des groupes patois haut-savoyards se réuniront à Reignier, sous la houlette de leur fédération, afin d'étudier la mise en place de cours du soir pour les adultes. « *Cela fait plus de 20 ans que nous organisons des veillées et depuis quelque temps, il y a une forte demande du public pour apprendre le patois* », témoigne Marc Bron, président du groupe "Lou reclan deu Chablais" et conseiller culturel de la fédération "Lou Rbiolon". « *Malheureusement, nous n'avions jusqu'à présent rien à proposer à ces personnes et c'est en apprenant que l'Europe subventionnait des écoles de langue régionale que nous avons décidé de monter ce dossier : dans le Val d'Aoste, 55 professeurs ont été formés grâce à ce programme !* ».

Pour l'heure, il est difficile d'estimer les besoins locaux et la fédération espère beaucoup sur les candidatures spontanées de futurs enseignants, le souhait étant d'en trouver un par village ou par canton. « *S'il y a nombre de points communs entre les différents parlers, il y a aussi d'importantes cassures quand il s'agit de lieux éloignés : on ne parle pas le même patois à Boëge qu'à Morzine, d'où l'importance de faire appel à des gens du cru* ». Restera ensuite à élaborer une méthode, un rythme de travail et le patois, après avoir été longtemps interdit, pourra refaire son entrée dans l'enseignement...(V.C.B.)

Renseignements au 50 39 56 72.